

Discours prononcé devant l'Hôtel de Ville par le Sénateur-Maire Marcel Rudloff le 1er janvier 1988.

Au début de la 2 000e année de notre ville, nous nous réunissons ici autour du Conseil Municipal comme l'ont fait nos aïeux pour renouveler nos engagements à notre cité.

En cet instant, nous pensons d'abord tous ceux et à toutes celles qui nous ont précédés ici, qui par leur travail, leur intelligence, parfois par leurs larmes et leur sang, ont fait de Strasbourg l'une des plus belles villes du monde.

Héritiers d'une longue et riche histoire, nous sommes désormais les responsables de l'avenir de notre ville, fiers de son passé, nous devons nous en inspirer pour notre action présente au service de son avenir.

Nos aïeux avaient su faire de Strasbourg une cité de la démocratie, fondée sur le respect réciproque des libertés et des obligations de chacun.

Cette tradition sera maintenue, alors surtout que notre ville est devenue le siège de la Cour Européenne et de la Commission des Droits de l'Homme. Nous en sommes fiers.

Un tel engagement exige que nous nous efforcions, tous les jours, sans relâche, de mieux nous comprendre, de mieux nous apprécier, de mieux nous supporter, sans mépriser quiconque dans le respect de toutes les croyances.

Strasbourg n'a jamais modifié son langage.

Elle a payé durement son attachement à la patrie et sa fidélité à ses traditions.

Conformément à notre mission séculaire sur les bords du Rhin, nous affirmons notre personnalité au sein de la communauté française et assurons le trait d'union entre les deux grandes cultures de l'occident européen, pour réaliser le lien entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest.

A travers les siècles, les universités de Strasbourg se sont distinguées par leur qualité; beaucoup d'étudiants célèbres s'y sont illustrés au temps de l'humanisme rhénan, de la pensée réformatrice, de la philosophie des siècles des lumières, de l'émergence des sciences médicales.

Aujourd'hui, nous devons permettre à nos universités, à leurs laboratoires, à leurs chercheurs, à leurs maîtres, à leurs étudiants d'affirmer davantage leur vocation scientifique magnifiée par le Professeur Jean-Marie Lehn, prix Nobel 1987 de chimie, et aussi de jouer un rôle de premier plan dans les domaines des arcs qu'elles ont toujours privilégiés.

Dans le passé, les Strasbourgeois ont su doter leur ville au moment opportun, souvent bien avant d'autres, des monuments et des équipements qui lui ont donné une place éminente parmi les villes d'Europe et lui ont conféré un rare prestige.

Aujourd'hui, nous n'avons pas le droit de renoncera à la devise des bâtisseurs de notre cathédrale : - Rien n'est trop beau pour Strasbourg -

Aujourd'hui, comme au XV^e siècle, la concurrence est rude entre les villes : prenons garde de ne pas amoindrir les chances de Strasbourg dans la concurrence technologique avec d'autres villes résolument tournées vers les nouveaux moyens de communication du troisième millénaire.

Strasbourg, témoin de toutes les gloires, mais aussi de tous les malheurs de l'Europe, est devenue le symbole de l'Europe unie assurant la paix sur le Rhin.

Nulle part ailleurs qu'à Strasbourg, l'Europe ne peut se faire au quotidien.

Un nouveau destin conforme à sa grandeur, s'ouvre pour Strasbourg dans la nouvelle Europe des peuples libres.

Ville souvent blessée, parfois déchirée, jamais abattue

Ville qui a dû lutter pour sa grandeur

Ville qui a su construire pendant 300 ans une cathédrale

Ville qui a su relever ses ruines

Ville des vieux quartiers et de la Petite-France

Ville des larges avenues de l'urbanisme du XX^e siècle

Ville des universités et de l'humanisme

Ville des travailleurs et des artisans

Ville du commerce et de l'industrie

Ville du Rhin

Ville de l'Ill et des canaux

Ville de la musique, des arts, de la culture du corps et de l'esprit nous n'avons pas le droit de douter

nous n'avons pas le droit de la dénigrer

nous n'avons pas le droit de la défigurer

nous n'avons pas le droit de la rapetisser

nous n'avons pas le droit de refuser sa grandeur

Nous n'avons pas le droit de nous diviser en des querelles subalternes.

Au début de son troisième millénaire, nous sommes réunis pour que notre ville soit encore plus belle et pour que ses habitants y soient de plus en plus heureux ensemble. C'est le sens de notre engagement et c'est la noblesse de notre mission !

Que Dieu nous soit en aide et protège notre ville.

Gott beschütze unsere Stadt.